

**Hommage à l'occasion des funérailles
de l'Abbé émérite Kassian Lauterer OCist
Mehrerau, 26.10.2022**

Rendre hommage au cher Abbé Kassian est une tâche qui ne peut être que filiale. Et je pense que tout le monde ici, du moins tous les moines et les moniales, ne peut pas penser à lui autrement que comme à un père, un père qui avait autorité, de cette autorité qui n'a pas besoin de s'affirmer ou de se défendre pour s'exprimer. Dom Kassian rayonnait l'autorité des humbles, de ceux qui ne conçoivent jamais la responsabilité comme un pouvoir, mais seulement comme un service.

Lorsque j'ai été élu Abbé d'Hauterive, très jeune comme lui lorsqu'il a été élu Abbé de Wettingen-Mehrerau, il m'a immédiatement demandé de le tutoyer. Au début, cela me mettait très mal à l'aise, notamment parce que lui-même oubliait parfois de me tutoyer. Mais j'ai compris qu'il me proposait d'être son frère dans la paternité, et chaque rencontre avec lui m'a toujours aidé à vivre ma responsabilité en la partageant avec la sienne, et en apprenant ainsi de lui son attitude pastorale envers les communautés et les personnes. Je n'ai certainement pas appris suffisamment de sa charité, mais j'ai vu, jusqu'à notre dernière rencontre en août dernier, qu'il n'avait lui non plus l'impression d'être arrivé, qu'il était conscient lui le premier d'avoir toujours à apprendre.

Peut-être Dom Kassian a-t-il appris cet humble exercice de l'autorité d'un autre grand père cistercien : l'Abbé général Sighard Kleiner, également moine de la Mehrerau. Juste la veille de mon élection comme Abbé, Dom Sighard avait été victime d'une hémorragie cérébrale, de sorte que la première chose que Dom Kassian et moi avons faite ensemble après l'élection a été de lui rendre visite à l'hôpital. Il nous a dit qu'il avait offert sa souffrance pour nous. Il était impressionnant pour moi d'observer la relation de respect et d'affection qui liait ces deux grands pasteurs. Là aussi, le grand cœur de ces deux personnes m'a été révélé, ainsi que leur grand amour pour leur et notre vocation et mission.

En août dernier, lors de la visite régulière, Dom Kassian m'a dit : « Je suis heureux et reconnaissant pour toute ma vie de cistercien. Aussi le temps de ma charge abbatiale je ne l'ai jamais sentie lourde ». Des mots qu'il soulignait du regard, certes fatigué, mais jamais dépourvu de lumière intérieure. Des mots qui reflétaient la manière dont sa devise, *Bona voluntate servire*, exprimait véritablement sa vie. Pour lui, « bonne volonté » ne signifiait pas un effort volontaire, mais la joyeuse liberté de suivre et de servir le Seigneur, apprenant de Lui à porter le joug du ministère avec douceur et humilité. Pour ceux qui aiment, rien n'est pesant. Pour ceux qui aiment, la force de servir découle de la joie et de la gratitude.

Dans l'Ordre et la Congrégation de Mehrerau, l'Abbé Kassian a toujours été aimé et respecté par tous. Pas seulement en raison de sa sagesse, de sa compétence ou de son exceptionnelle et généreuse capacité de travail. Il était aimé parce que son autorité ne cherchait jamais le pouvoir. Dom Kassian n'a jamais été impliqué dans des luttes de pouvoir. Il ne s'intéressait qu'au salut des âmes et à la communion avec tous. Et c'est

peut-être précisément cela qui l'a exposé sans défense, peut-être naïvement, à ceux qui recherchaient le pouvoir et profitaient de sa bonté.

Combien nous avons besoin de modèles comme lui ! Des modèles de bergers qui ne cherchent jamais leurs propres intérêts, qui se laissent vraiment prendre de bon gré, c'est-à-dire avec joie et reconnaissance, par le Seigneur et leurs frères et sœurs qui ont besoin de conseils, d'amour, de correction et de beaucoup de pardon.

Dom Kassian m'a souvent dit qu'il priait toujours le psaume 19 spécialement pour l'Abbé Général. Je suis sûr qu'il continuera à le faire depuis le Ciel, et cela me reconforte.

Or, ce beau psaume qu'Israël a prié pour le roi, je voudrais l'offrir pour Dom Kassian lui-même, afin que tout ce qu'on y demande en récompense des travaux et des sacrifices de ceux qui conduisent le troupeau de Dieu, notre cher père et maître le reçoive comme récompense au bon et fidèle serviteur qui entre dans la joie de son Seigneur :

« Que le Seigneur te réponde au jour de détresse,
que le nom du Dieu de Jacob te défende.

Du sanctuaire, qu'il t'envoie le secours,
qu'il te soutienne des hauteurs de Sion.

Qu'il se rappelle toutes tes offrandes ;
ton holocauste, qu'il le trouve savoureux.

Qu'il te donne à la mesure de ton cœur,
qu'il accomplisse tous tes projets.

Nous acclamerons ta victoire
en arborant le nom de notre Dieu.

Le Seigneur accomplira toutes tes demandes.

Maintenant, je le sais :

le Seigneur donne la victoire à son messie ;
du sanctuaire des cieux, il lui répond
par les exploits de sa main victorieuse.

Aux uns, les chars ; aux autres, les chevaux ;
à nous, le nom de notre Dieu : le Seigneur.

Eux, ils plient et s'effondrent ;
nous, debout, nous résistons.

Seigneur, donne au roi la victoire !

Réponds-nous au jour de notre appel.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*